

S'occire

Olivier Matuszewski

S'occire



La littérature ne commence (...) que devant l'innommable...

ROLAND BARTHES

RENTRÉ DES GLOSES

*Cette nuit commence méchante comme parole d'or.
Nous mangeons les pommes des muets.*

PAUL CELAN

l'empailé de service

sa chienne d'œuvre
éclairée

au saut du lit

« bonjour »

tandis

que nul texte ne déroge
aux organes

– chaos
du plus pur

l'expérience
sans masque

dans la moiteur

échec de l'instant

qui lèche
tout alentour

– métier de mort
peinte :

masque mourant
seul

à seul

au crachat
rentré de brûler

j'imprime
une syntaxe vierge

d'embellie, le pire
encore

à orner de sa propre cible

ration du matin :
la bière vivante

en sursis

réflexe
de sainteté insatiable

chasseur de casse

jusqu'à la lie
et au chasse-clou

d'année en année
sous le vernis
durs encore
une dent d'amour

une faim de fragment

un vide devant le rôle

mieux que transfuge

celui qui quête
près des bouches

les noms des mères apeurées

sans lit ni
pénombre

juste un rappel
comme un troc

de sale émotion

contre main de maître

maîtresse que
de sa froideur

rancie la peine

de rien, quant à elle,
s'oppose

à la clarté cynique

dès lors je connaissais le membre
qui se frotte au plus nu
de l'angoisse comme une menace
vêtue pour les noces des digues

revenir

du corps rien

o

un rien geste
alenti

à temps

o

naseaux tombés

aux pieds du déni

rentré des gloses
pauvre et moins

que vicié l'air
que

retiennent

les tenailles
pour dormir

feindre la phase
terminale

de la sueur

projetable

inapte

songe un peu
qu'esprit

est un raconter

sinon amant de rude
sse

dans sa volière

lavoir à sec je

tremble

la lettre est

d'ecchymose

lavable pourtant

synonyme

d'heure à tuer

hilarité le bas ventre
innocent

o

l'enchaînement
d'humanité
frauduleuse

sur les rotules

et son ventre
plus que dément

doux sur ma foi,

torrentiel

il ne suffit pas
de dire
qu'on drogue

son chien

il faut le faire

tromper l'instant
qui éclaire
son transport de bête

au monde